

L'AMI DU LECTEUR

JOURNAL LITTÉRAIRE MENSUEL

ABONNEMENT :

Douze mois . . . 25 cts.

Un numéro . . . 3 cts.

Pour tout ce qui concerne la rédaction et l'administration s'adresser à

La Cie de L'AMI DU LECTEUR,
No 2 Maple Avenue,
Téléphone Main 2044. MONTREAL.

MONTREAL, 15 AOUT 1901

PRONOSTICS DE LA TEMPERATURE

POUR AOUT 1901

16 - Changeant.
17 - Grande chaleur.
18 - Tonnerre.
19 - Grande chaleur.
20 - Journées très chaudes.
21 - Nuageux.
22 - Grande chaleur.
23 - Temps clair et brillant.
24 - Nuageux.
25 - Variable.
26 - Menaces de mauvais temps.
27 - Très chaud.
28 - Sécheresse.
29 - Sec et chaud.
30 - Changeant.
31 - Temps lourd.

POUR SEPTEMBRE 1901

1 - Temps frais.
2 - Plus froid.
3 - Orages.
4 - Lourd et brumeux.
5 - Nuageux.
6 - Temps humide.
7 - Plus clair.
8 - Variable.
9 - Pluvieux.
10 - Menaces de mauvais temps.
11 - Temps.
12 - Chaleur.
13 - L'atmosphère s'éclaircit.
14 - Belle journée.
15 - Frais, gelée.

A nos Souscripteurs et Amis

Tous ceux qui désirent des renseignements sur n'importe quel sujet : Commercial, Professionnel, intéressant la Famille, le Sport et les Amusements, la Médecine Vétérinaire, etc., etc., recevront une réponse en joignant un timbre de 2 cents à leur question. Adressez :

A L'Editeur
de "L'AMI DU LECTEUR",
Montréal.

Le Peuplement de la Sibirie

Au moment où le Transsibérien va transformer les conditions démographiques de la Sibirie, qui s'était si péniblement peuplée jusqu'à présent, il n'est pas sans intérêt de donner l'état actuel de sa population.

Avant 1861, le paysan russe était attaché à la terre et dépendait du propriétaire ; actuellement encore, il fait partie de la commune (qui possède en commun) ; et il est, d'autre part, au centre de la Russie, séparé de la Sibirie, par plus de 1000 kilomètres de mauvaises routes. On comprend comment, au commencement du dix-neuvième siècle, on ne comptait pas plus, dans la Sibirie occidentale, de 600,000 émigrants russes, qui s'y étaient portés malgré leurs maîtres ; et comment, de 1860 à 1880, on ne comptait encore que 110,000 émigrants. La mortalité de ces derniers atteignait d'ailleurs jusqu'à 30 %.

L'ouverture des travaux du Transsibérien aidant, et des commissions ayant été chargées (en 1889) d'attribuer aux immi-

grants des territoires de colonisation de 16 hectares par individu, avec exemption d'impôt pendant trois ans et sursis de trois ans pour le service militaire, le chiffre de l'immigration monta, de 1880 à 1892, à 380,000 unités ; puis, de 1893 à 1899, il atteignit 960,589 unités.

Quant à la déportation, abolie d'ailleurs depuis 1889, elle n'avait donné aucun résultat comme procédé de colonisation.

On sait que les déportés comprenaient des exilés politiques, étudiants ayant pris part à des manifestations, Polonais hostiles au gouvernement ou dissidents religieux ; et des fils de famille dont l'internement était réclamé par leurs proches, ainsi que des fonctionnaires ayant abusé des fonds qui leur étaient confiés. A ces groupes se joignait aussi celui des récidivistes ayant accompli leurs peines. Or il y aurait actuellement en Sibirie un peu moins de 300,000 déportés, soit 5 % de la population totale.

Sur ces 300,000 exilés, on compte 100,000 mendiants qui errent de village en village ; 100,000 individus sans domicile habituel, vivant de travaux accidentels ; 70,000 ouvriers qui ne possèdent aucune terre et 30,000 colons sédentaires.

Dans toute cette masse, il n'y aurait pas plus de 4,900 individus ayant des chances de se fondre dans la population du pays.

Tel est le résultat matériel de trois cents ans de déportation. Si les déportés ne forment que 5 % de la population, par contre, ils entrent pour 38 % dans celle des prisons.

PONT SUSPENDU GIGANTESQUE

On vient de construire à Manpino (Mexique), pour permettre d'amener le minerai d'argent depuis les puits d'exploitation jusqu'à la voie ferrée qui les conduit aux fours, un pont suspendu de dimensions extraordinaires par-dessus la rivière d'Ojuela. Ce pont suspendu a une portée de 942 pieds ; il repose sur des tours en bois de 45 pieds de hauteur et reposant elles-mêmes sur des piles carrées en maçonnerie. Ajoutons que le pont est en bois et que la charge maximum qu'il ait à supporter est constituée par quatre wagons de minerai de 6 tonnes chacun. Ces wagons vont des mines aux magasins de réserve par l'effet de la pesanteur, la voie étroite, posée sur le tablier du pont, ayant une légère inclinaison, et ils sont entraînés en sens inverse, d'un bout à l'autre du pont, par un câble actionné par un moteur électrique.

L'Académie française compte, dans l'opinion publique, par le prestige personnel de ses membres, et elle ne doit pas s'imaginer qu'elle communique à ses élus des vertus qu'ils n'ont pas.

Paysage

Sous les tamarins verts, surplombant l'onde pure
D'un frais et clair ruisseau,
Le pied hors l'étrier, j'allais à l'aventure,
Suivant le cours de l'eau.

L'oiseau noir méditait au fond des lauriers-roses
Et j'écoutais l'écho ;
Et l'air se parfumait de fleurs à peine écloses
Sur les rives de l'eau.

Tout à coup j'entendis comme des chants de femme
Au penchant du cotéau.
J'écoutais tout rêveur : la voix charmait mon âme
Comme celle de l'eau.

Oh ! l'adorable enfant qui s'offrit à ma vue
Le regard tendre et beau ;
Ses noirs cheveux roulaient sur son épaule nue
Comme une nappe d'eau.

Des filles du prophète, elle était la plus belle ;
Leste comme un oiseau,
Une amphore à la main, à l'humble cascabelle
Elle allait puiser l'eau.

Elle me souriait innocente et sincère,
— Simple et charmant tableau !
Et par ses yeux profonds, son âme tout entière
Jaillissait comme l'eau.

Je lui tendis la main ; elle approcha sans crainte
Et la prit sans un mot
Puis, s'arrachant soudain à ma trop vive étreinte,
Elle courut vers l'eau.

Elle y remplit l'amphore et reprit, souriante,
Le chemin du hameau
Tandis que je voyais sur sa poitrine ardente
Glisser les gouttes d'eau.

Bien des fois je revins, le cœur plein d'espérance,
Sur les bords du ruisseau :
Je ne la revis plus et j'allais en silence
Suivant le cours de l'eau.

GRACIEUX FAURE.

LES PRÉS FLEURIS DE LA SEINE

C'est le sujet d'une idylle bien connue de Mme Deshoulières ; mais pourquoi l'orthographe du mot Seine est-elle impropre, bien que consacrée par la plupart des lexiques et des anthologies ?

Mme Deshoulières, pendant les troubles de Fronde, accompagna dans les Flandres son mari, qui avait embrassé le parti de Condé. Emprisonnée au château de Vilvorde, en Brabant, pour avoir sollicité du gouvernement espagnol le paiement du traitement arriéré de M. Deshoulières, elle passait son temps à faire des vers et à pleurer sur le sort de ses enfants, privés de ses soins. C'est alors qu'elle écrivit l'idylle bien connue :

Dans ces prés fleuris
Qu'arrose la Seine,
Cherchez qui vous mène,
Mes chères brebis.

Vous avez bien lu ? Il s'agit de la Seine qui traverse Vilvorde, et non de la Seine, notre malheureux fleuve métamorphosé en bouillon de culture. La rime gagne, du reste, presque autant que l'exactitude à cette rectification, tardive mais péremptoire.